

ouste
mange-lange
mangue-langue
mangouste-langouste

les gros plagistes gominés tremblent aisselles glacées sous les aiguilles douces qui
maintiennent dressées sur les cure-dents les jeunes mangoustes on ne mesure plus les serpents
morts sous la dent des disques armés

ouste caltez dingues en arrière langue zut langue mince langue ouste langue les plagistes se
grattent la plante pied nu dans le sable dans la crotte pied sale dans la bouche mange mange
sale ce qui les fait ramper dans le canal et voilà l'autre bête elle est comme ça 666 sur son
tapis d'anguilles son parasol mouillé c'est la mère du fer

elle souffrait la mère vision de toc écrite avec elle qui pendait sur les touches elle ne voulait et
ne disait rien elle ne pensait pas je n'ai pas

ouste elle semblait sortir de gangue

ouste elle semblait sortir la langue

ouste elle semblait mordre sa mangue

contorsions à venir la brise en elle ce furent ses pieds dans une mare de sable pour faire saillir
les membres couac hardi l'échine pour y faire du son glapir l'adoration du cheval hop et
déployer le hennissement du poète

or de l'autre côté de la terre voici qu'on venait à offrir en
matière des pays d'ironie inconnue vous en rêvez

inexorablement pour y transporter du désir rebelle pour ne rien dire pour vous le cacher les
corps affalés ils sont noyaux rompus de mangues sucées

que la volonté en morceaux s'évapore cette aura la déridera l'expulsera à l'envers du commun
de sa retraite et ouste les moines ont suivi hop ouste et celui que l'on réprimande est son hôte
il crachait sur les familles de l'autre ville discrètement il pétait

deux maladies couchent la vieillesse la chenille et la moue car telle est la valeur du vent
quelques éraflures puis il rumine les robes de duchesse les enfile pour glisser à vos genoux
votre part de l.s.d comme roman sur ce couloir où rampent les mangoustes

elles gisaient et avaient lâché leur tartine de serpent pincées à la nuque jusqu'à l'histoire du
sable front se plisse langue se glisse ouste langue voici ce qu'elle a raconté courbée à
l'aplomb de la mort qui minait ouste le cavalier dans la direction du mal elle pensait nous
éviter l'inconfort

mais si elle nous a occupés nous les hommes déroulant une bobine de temps elle est la pluie
qui mange quelques hivers d'anges du ciel la racine car on est graine deux fois il faudra la
guerre dans la mâchoire de la langue

un homme est une privation et on lui fournirait du fromage des mangues un peu d'angoisse il
l'avalerait en mai ou en août cet homme devient noir ou jeune ou jaune ou autrui il sera la
fusion mais le successeur trône sur le vide et l'ange sent l'ammoniaque

Lucien Suel